

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

30 juillet 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jérémie 20, 7-9

Notes bibliques

Pour une introduction générale au livre de Jérémie, et à l'histoire du prophète, je vous propose de vous reporter aux notes bibliques du pasteur Jean Besset (ces notes proposent aussi des textes pour la liturgie), ici :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-31-08-2008-nbp231>

J'y ajouterai quelques indications sur la structure du livre (texte hébreu dit texte massorétique, le texte grec – la Septante – étant assez différent, jusque dans l'ordre des chapitres).

On trouve le récit de la vocation de Jérémie au chapitre 1, 4-19 : l'objection de Jérémie quant à sa jeunesse est balayée par Dieu qui lui dit mettre sa parole dans sa bouche.

Jusqu'au chapitre 11, Jérémie transmet la parole qui lui est donnée par Dieu, et déjà la situation semble difficile pour lui, d'où à la fin de ce chapitre une première « confession » qui ressemble fort à une « Lamentation » (Jérémie 11,18-12,6), ou discussion de Jérémie avec le Seigneur au sujet de sa propre position au milieu du peuple, qui n'a pas très envie d'entendre ses annonces de malheur.

A partir du chapitre 13, des actes symboliques s'ajoutent à la parole de Dieu donnée à Jérémie :

- chapitre 13 : la ceinture qui pourrit abandonnée dans le creux du rocher ;
- chapitre 16 : Dieu enjoint à Jérémie de demeurer célibataire, dans épouse ni descendance, pour symboliser le malheur de l'avenir du peuple ;
- Chapitre 19 : la cruche brisée devant les anciens parmi le peuple et les prêtres.

Après chacun de ces actes symboliques, une nouvelle « Lamentation », ce qui tend à montrer que malgré l'illustration en actes de la parole divine, le message ne passe pas et le messager en est d'autant plus



maltraité.

A partir du chapitre 26, on entre dans une phase plus biographique et moins discursive, où l'on voit racontées les épreuves et tribulations de Jérémie, mais sans que s'y ajoutent des « Lamentations ». Au chapitre 27 est encore proposé un acte symbolique, porter un joug représentant le joug babylonien qui va bientôt s'abattre sur Juda, avec sa prolongation dans le conflit avec Hananya. Celui-ci prophétise ce que le roi a envie d'entendre : la prochaine chute de Babylone, évitant sa domination à Juda.

Enfin aux chapitres 37 à 43 est racontée ce qu'on appelle la Passion de Jérémie, avec son emprisonnement, ses conflits avec le roi et ses dignitaires, et pour finir la chute de Jérusalem et la déportation à Babylone – et le départ de Jérémie en Égypte avec les rescapés, malgré la promesse de Dieu d'être avec ceux qui resteront dans le pays.

Le texte qui nous occupe fait donc partie de la dernière « Lamentation » (20, 7-18), celle qui succède au signe de la cruche brisée. A la suite de ce signe donné par Jérémie aux anciens de la ville pour leur annoncer la prochaine destruction du peuple de Juda et de la ville de Jérusalem, le prêtre Pashhour l'a fait mettre une nuit au pilori. En retour, Jérémie a prophétisé son exil à Babylone après la chute de la ville.

C'est alors que Jérémie dit ce poème de lamentation, qui va du verset 7 au verset 13, terminant par un hymne de confiance en Dieu et de louange. La première partie exprime le tourment le plus intérieur du prophète, la tension entre son appel et la difficulté de ce qu'il vit.

Le texte (NBS)

*7 Tu m'as dupé, Seigneur, et je me suis laissé duper ;
tu m'as saisi, et tu l'as emporté.*

*Je suis sans cesse en butte à la dérision,
tout le monde se moque de moi.*

*8 Car toutes les fois que je parle, je crie,
je proclame : « Violence et ravage ! »*

La parole du Seigneur m'expose sans cesse aux outrages et aux railleries.

*9 Si je dis : « Je ne l'évoquerai plus, je ne parlerai plus en son nom »,
c'est dans mon cœur un feu dévorant, enfermé dans mes os ;
Je me fatigue à le contenir, et je n'y parviens pas.*

Notes sur l'hébreu

v. 7 :

Duper : ou séduire, persuader. Le verbe est utilisé ailleurs pour parler de la séduction sexuelle, ou d'une séduction hypocrite. Jérémie dit à Dieu en substance qu'il s'est laissé entraîner par lui, et qu'il s'est laissé faire là où peut-être il aurait dû/pu résister. Difficile de se représenter une telle relation à Dieu où le prophète aurait le sentiment de s'être fait manipuler, voire abuser : cela n'est pas l'image de Dieu que nous voudrions avoir. Il est d'autant plus remarquable que les successives rédactions du livre de Jérémie aient conservé ces termes qui expriment une certaine amertume de son sort chez le prophète malheureux.

Je suis sans cesse en butte à la dérision : littéralement « je suis objet de moquerie tout le jour »

v. 8 :

Violence et ravage : Jérémie a été appelé (1, 10) *avec autorité sur les nations et sur les royaumes pour déraciner, pour démolir, pour faire disparaître, pour raser, mais aussi pour bâtir et pour planter*. Il semble que la deuxième partie du programme ne soit pas dans la pratique quotidienne de sa transmission de la parole divine ! C'est à cette proclamation sans cesse négative – correspondant à ce qui lui est donné à dire – qu'il relie le fait que la parole de Dieu qu'il annonce provoque les outrages et railleries envers lui.

v. 9 :

Je ne l'évoquerai plus : il s'agit de mémoire, Jérémie se dit qu'il devrait non seulement arrêter de dire la parole, mais même l'oublier.

Je n'y parviens pas : je n'en ai pas la force, je n'en suis pas capable.

Remarques

Nous sommes ici devant l'expression d'un tourment intime, constitué de doute (*tu m'as dupé*) sur la relation du prophète, du croyant, de l'être humain, avec son Dieu, de doute aussi sur le bien-fondé de sa mission (faut-il vraiment annoncer seulement le désastre ?), mais aussi de conviction profonde (dans le cœur et les os) de cette relation et cette mission chevillées au corps, tellement que tous les efforts n'arrivent pas à les lui faire abandonner.

Mais on peut aussi penser que ce tourment décrit a aussi été celui des israélites déportés à Babylone après la chute d'Israël, dans leur lutte pour demeurer dans cette relation à Dieu malgré les moqueries, les malheurs annoncés en cas d'infidélité, et l'absence de perspective positive, ou de retour au pays où règne le Dieu du peuple d'Israël.

Par extension, le tourment de Jérémie fait écho à la relation d'amour de tout croyant et de toute communauté croyante avec son Dieu, où tout n'est pas tous les jours lit de roses sans épines, surtout quand s'y ajoute la relation avec d'autres personnes ou communautés non attachées au même Dieu.

Une prédication possible

En plongeant dans le livre de Jérémie pour pouvoir vous parler du personnage biblique qu'est Jérémie, j'ai une fois de plus pris conscience du peu de chose qu'on sait véritablement à propos de Jérémie. Si la tradition a construit une 'histoire de Jérémie', lui attribuant à la fois l'écriture du livre de Jérémie et celle du poème qui constitue les Lamentations, l'exégèse moderne tend à penser que la rédaction du livre de Jérémie s'est étalée non pas sur des décennies, mais sur des générations, l'hypothèse d'un auteur unique, quels que soient son nom ou son identité, n'étant pas supportée par l'analyse des textes.

Jérémie est né on ne sait pas vraiment quand (les commentateurs ont des hypothèses assez diverses), mais à Anatoth, pas si loin de Jérusalem. Il est mort on ne sait pas vraiment quand, sans doute en Égypte où il a été emporté avec les exilés qui s'y sont réfugiés pour échapper à la déportation à Babylone. D'autres moments de sa vie, heureusement, sont racontés plus précisément, sans doute transformés par des générations de récit oral et écrit, parce qu'ils véhiculent des enseignements précieux pour le peuple d'Israël et pour tout croyant.

Mais malgré toutes les incertitudes, Jérémie reste la figure du prophète type, tel qu'il est décrit par les textes bibliques.

Alors qu'est-ce qu'un prophète ?

Un prophète, c'est celui qui apporte un contre-pouvoir dans la société du Proche-Orient ancien. Là où le roi et les prêtres sont alliés, travaillent ensemble pour ordonner la société, le prophète est là pour contester, pour alerter, pour déranger cette belle machine bien huilée qui finirait autrement par oublier d'autoriser l'irruption de la parole divine.

Mais un prophète, vu de l'intérieur pourrait-on dire, c'est celui qui est appelé par Dieu (dès le ventre de sa mère, nous dit Jérémie), qui vit habité par cette relation avec Dieu, tellement qu'il voit le monde avec le regard de Dieu plutôt que la courte vue de l'humanité recherchant son propre intérêt immédiat. Et c'est ainsi qu'il peut voir les conséquences possibles de ce qu'il voit se dérouler autour de lui, en même temps qu'il voit quel autre avenir pourrait dessiner une situation où le peuple entier s'alignerait sur la volonté de Dieu et ses projets pour lui – et il n'a aucun doute sur ce qui serait le plus heureux.

Il n'a donc pas de visions d'un avenir certain, sans quoi ses appels à la conversion – au retour à Dieu – n'auraient aucune utilité... Non, il voit des possibilités, les catastrophes possibles comme l'avenir radieux possible, et il voit quels choix de vie pour le peuple pourraient éviter les catastrophes pour faire basculer ces possibilités du bon côté.

Peut-être qu'à ce stade certains d'entre nous pensons que nous voudrions être prophètes, pour savoir quels sont les choix à faire pour nous assurer une vie meilleure, à nous et à nos enfants. Ou au moins pour savoir reconnaître, dans la cacophonie des voix qui s'élèvent aujourd'hui, lesquelles nous entraînent vers l'avenir le plus radieux.

Mais le texte que nous venons d'entendre, comme d'autres dans le livre de Jérémie, comme dans ses Lamentations, comme aussi certains psaumes dans la même veine, nous donne une idée de ce que vit le prophète, le croyant qui est assez proche de Dieu pour pressentir ce que ses choix et les choix de ceux qui l'entourent vont provoquer.

Ces trois versets pourraient nous dissuader d'entrer dans une telle relation avec Dieu.

Parce que franchement, qui a envie un jour de se retourner, regarder sa vie et avoir l'impression :

- de s'être fait entraîner dans un projet sans avoir vraiment compris dans quoi on s'embarquait, parce que la personne qui nous l'a proposé nous a ébloui.e
- de subir au quotidien maltraitances verbales et parfois physiques (Jérémie vient de passer une nuit au pilori)
- de jouer en permanence les rabat-joie en rappelant les règles, sans avoir l'occasion de proposer des choses plaisantes à partager aussi

Vue comme ça, la situation décrite ressemble à un mariage en difficulté, avec en prime un ou des enfants adolescents à la maison... pas le moment de la vie le plus simple !

Et dans ces moments-là, de bilan, parce que la vie paraît trop lourde à porter, et ces moments-là arrivent dans à peu près toutes les relations, et pas seulement les relations familiales, nous pouvons, comme Jérémie, avoir envie de baisser les bras : « je dis : 'je ne l'évoquerai plus, je ne parlerai plus en son nom' ». Jérémie a non seulement envie d'arrêter les frais, d'arrêter de se mettre en danger de moqueries et de maltraitance en annonçant la parole de Dieu, mais carrément d'oublier Dieu et sa parole. Il a envie de tout envoyer balader, de tourner les talons et d'aller voir ailleurs, parce qu'ailleurs, l'herbe est forcément plus verte, tout le monde le sait.

Nous savons qu'il ne le fera pas, qu'il continuera à annoncer la parole de Dieu, quoi qu'il lui en coûte, disputes, emprisonnements, famine pendant le siège de Jérusalem, exil en Égypte à la fin de sa vie.

Et c'est la deuxième partie du verset 9 qui nous dit quelle est la force qui lui permettra de survivre à travers toutes ces épreuves, qui lui permettra de tenir dans la durée, face à ce peuple d'Israël à la nuque raide qui se comporte tellement comme des adolescents qui se révoltent contre les règles qui leur sont rappelées.

Jérémie constate, quand il tente de tourner le dos à Dieu et à sa parole, que c'est dans son cœur un feu dévorant, enfermé dans ses os.

Selon la symbolique biblique, le cœur, ça n'est pas seulement le siège des émotions, c'est le siège de l'intelligence et de la décision. Les os, c'est le plus profond de l'être, ce qui ne peut en être séparé, même après la mort. Ce que dit Jérémie par ces mots, c'est que tout son être, nous dirions aujourd'hui corps et âme, est en proie à ce feu. Et nous pouvons le comprendre, parce que quand nous aimons véritablement, ça n'est pas juste superficiel ou une partie de notre être qui est impliqué. C'est toute notre vie qui s'élance dans la relation.

Et ce que dit Jérémie, c'est qu'en fait, quand il essaie de se dire que c'est terminé, qu'il ne veut plus de cette relation-là parce que les conséquences en sont trop lourdes à porter, il se rend compte qu'il est encore tout entier dedans, et que s'en détourner serait se détourner de lui-même.

Alors, et c'est l'objet des versets qui suivent, que nous n'avons pas lus mais que je vous invite à regarder chez vous, il se tourne de nouveau vers la relation avec ses conséquences, et il l'analyse. Et il se rend compte que si ses adversaires, même ceux qui semblent être ses amis, ne vont pas changer d'attitude, il peut compter sur la personne qui est au cœur de cette relation.

Parce que si Jérémie est encore tout entier dans la relation en question, Dieu aussi. Et s'il y a une chose qui est certaine dans la vie, c'est que Dieu ne se retire jamais de la relation.

Pour Jérémie, comme pour chacun de nous, si nous ne nous détournons pas, la relation avec Dieu continue.

Dans les relations humaines, il n'est jamais certain que nous puissions, dans nos évolutions au cours de la vie et des circonstances, rester assez en phase avec l'autre pour que notre relation reste une relation de proximité permanente.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques des relations humaines que la distance entre nous est sans cesse à ajuster, et que comme dans une danse, parfois il faut accepter, ou même prévoir consciemment, de s'éloigner, pour pouvoir ensuite se rapprocher davantage. Et au moment où on s'éloigne, on n'est jamais complètement sûr que la proximité reviendra.

Mais avec Dieu, c'est différent, parce que quoi que nous fassions, lui reste proche, tellement proche que ça n'est pas notre amour pour lui qui réside dans notre cœur et dans nos os : c'est **son** amour pour nous. Et c'est cet amour profondément ancré en nous que nous accueillons quand nous choisissons de le laisser entrer dans notre vie, que nous l'ayons fait lors d'une expérience de conversion fulgurante, ou plus discrètement au fil des jours de notre vie spirituelle.

C'est son amour pour nous qui attend patiemment au plus profond de nous que nous soyons prêts à revenir vers lui pour le recevoir, et en recevoir la force, la joie et la paix profondes que nous donne la relation avec Dieu.

De la même manière que Dieu n'a pas attendu que nous soyons capables, assez purs, assez saints, pour venir à lui, mais qu'il a envoyé son Fils tout donner pour nous, il a tout mis en nous, au plus profond, pour que nous ayons tout le nécessaire pour vivre avec lui une relation qui change toute notre vie, chaque fois que nous choisissons de nous lancer, ou de nous relancer, une fois ou mille, dans cette aventure.

Comme Jérémie, quand nous doutons, quand la vie est trop dure, quand le souffle nous manque, ne cherchons pas autour de nous autre chose, nous ne trouverions rien qui égale cette relation. Rien ne pourra nous la faire

oublier, même les distractions les plus formidables.

Demeurons en nous-mêmes : l'amour de Dieu est là, dans notre cœur, dans notre intelligence, dans la profondeur même de ce qui nous constitue, et il n'attend que notre prise de conscience pour nous embraser à nouveau. Et si parfois notre épuisement est tel que nous n'arrivons plus à rester en nous-mêmes, gardons confiance : il est là, présent, et nous attendra jusqu'à ce que nous soyons de nouveau prêts à nous relier à lui.

Comme Jérémie, quoi qu'il arrive, ayons confiance, car, nous dit l'épître aux Hébreux (11, 1) : *La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas.*



Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr